



Le Mois de Marie.



Le mois de Marie est d'origine relativement récente, mais le culte de Marie est aussi ancien que l'Eglise. Ces vrais poètes que l'on appelle les *Pères de l'Eglise* épuisèrent pour sa louange tout ce que la poésie orientale renferme d'images gracieuses et nobles. Les préoccupations de l'apostolat et l'importance impérieuse de la personne du Christ, purent au début rejeter dans l'ombre ce culte ; mais il existait, et Cyrille d'Alexandrie en exprimait d'un mot la raison en disant : « C'est par vous, ô Vierge, que le Fils de Dieu apparut comme une vive lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. »

A mesure que l'Eglise devint plus florissante, les fêtes de Marie devinrent plus fréquentes et plus pompeuses. De pieuses inventions se succédèrent pour les multiplier comme à plaisir ; l'année de Marie, le mois de Marie, la quinzaine, la neuvaine, la semaine de Marie, — sans parler de l'attribution spéciale du Samedi au culte de la Vierge.

L'origine de la dévotion du mois de mai remonte à la fin du xvi^e siècle. Saint Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire, pleurait chaque année sur les périls et les chûtes de l'adolescence, au mois de mai. Marie lui apparut et lui dit d'engager la jeunesse à sanctifier ce mois par un enchaînement de dévotions à son honneur. Philippe obéit et traça aussitôt le règlement du mois où entraît, pour chaque jour, le chant des cantiques, la prière et la fréquentation des sacrements.

Deux siècles durant, la dévotion du mois de mai se renferma à peu près dans l'Oratoire ; vers le milieu du xviii^e siècle le Père Salomia écrivit le premier de ces *mois de Marie* qui ont poussé depuis comme les fleurs en mai, sans en avoir toujours l'éclat et le charme (se contentant d'en prendre le caractère fragile et éphémère), la révéla à Rome et à la contrée circonvoisine. Sept